2e Année — N° 25 — 15 Février 1916

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés
Seul Journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)
Pour tous les Articles non insérés s'en prendre à la censure
Rédacteur en Chef : DACHE perruquier des Zouaves

C'EST à SCHLITTER PARTOUT !..

La Revue. (Suite et fin)

Le rideau se lève tandis qu'en coulisse une voix mélancolique et tendre évoque au guetteur attentif la poésie des longues heures de veille. Mais, voici une visite imprévue : Boche entre médaillé, barbu, superbe ; haut comme un grenadier de l'Empire, vénérable comme un Dieu antique, grave comme un conseiller d'Etat.

En une vibrante évocation de la glorieuse carrière des Zouaves, Boche est présenté à la Commère par le jeune Caporal devant le guetteur ébaubi. A son tour, toute rose d'émotion, Madame Clair de Lune, l'ancienne Revue raconte son odysée et ses succès d'antan ; dame, la guerre a déjà son histoire !

Mais le vieux Boche est impatient d'en connaître les mystères et Madame Clair de Lune aimablement sera sa gracieuse cicerone.

Voici d'abord les Schlitteurs. Etant les plus bruyants, ils défileront les premiers en Enfants terribles. Hirsutes, boueux, épiques, brandissant cognées, serpes et pieux, ils passent en chantant leur ronde comme une vision des temps préhistoriques que nous servons. L'Homme de Relève (lisez l'Homme des Cavernes) est bien leur digne compagnon. Puis voici le Casque et la Chéchia qui se disputent l'honneur de nous coiffer

car sortis de leurs tranchées, les Zouaves sont coquets comme des femmes. Ils sont aussi galants et la scène si touchante du filleul et de la marraine le prouve surabondamment

Mais le mitrailleur nous rappelle à la réalité, juste à temps pour se faire interpeler de la salle par un audacieux cuistot qui vient jusque sur la scène, entraînant un camarade pour y développer ses théories subversives.

Ces cuistots ont tous le toupets! Heureusement que sous ses dehors de sceptique révolté, il cache une âme d'optimiste convaincu et le scandale se termine dans un formidable éclat de rire.

Ah! le bon rire franc et sonore qui gagne toute la salle, la soulève, la transporte, crépite comme du feu qui flambe, et va se perdre tout au fond où il éclate encore, tardif et inassouvi, comme des pétards mal éteints

Le paysan du Plessier pleurant sa chaumière détruite y apporte une note grave et recueillie. Mais le malheureux piano, exilé de sa demeure seigneuriale, trouve encore de la gaieté pour nous conter ses mésaventures. Et le rire reprend de plus belle comme un incendie qui se rallume; on rit de tout, des choses tristes comme des gaies; - on rit des brancardiers et de leur dur métier où les a conduits le Conservatoire; on rit du blessé qui oublie ses douleurs pour évoquer les charmes du repos et la beauté des filles. Est-ce que la jeunesse ne triomphe pas de toutes les misères? Est-ce que la vie ne renaît pas des cendres? On s'accomode des situations les plus pénibles, on a aménagé les tranchées comme pour y vivre toujours, chacun y ajoute un peu de confort, on y, fait même ....« comme des propriétaires du cidre et du charbon.

Et puis, n'y a-t-il pas les permissions?... bah, tout juste pour en rire. On s'embête à l'arrière, c'est ici qu'on mène la vraie vie, la plus dure, mais la seule possible à l'heure actuelle et de le sentir nous remplit d'aise. Le Torpilli lui même se croit poète; on flatte ses chimères et l'on ovationne ses tirades. Ah! Combien de torpillés de l'arrière, combien de torpillés sans le savoir l'enviraient en ce jour béni?

Mais la gaieté appelle la grâce et la bague d'aluminium en tutu vient charmer les spectateurs de son sourire féminin. Le torpilli en vrai poète lui fait une déclaration d'amour qui se termine par une danse effrénée! Ah! les Boches sont bien loin! Est-on seulement encore en guerre et le peut-il.....

— Méfiez vous !... Taisez vous !... » s'écrie l'afficheur — D'ailleurs en voici un, ... mais oui, là, tenez, un boche, un vrai ... en bas dans le trou du souffleur et tous de le sortir par la peau du dos — "Fi ! c'est un espion, qu'il est laid ! »

Et le rire recommence, bondissant, caracolant, vrillant comme des trilles de rossignol, ricochant en phrases sonores, en mots étincellants, en verve caustique et le Boche en reste tout ébaubi, tout déconfit comme un, ... comme un ... mais comme un Boche parbleu !

Et il a l'air tellement minable et pitoyable qu'on ne peut même pas lui en vouloir "le pôvre" et qu'on va l'initier lui aussi aux mystères de la guerre moderne qu'il a si bien préparé et si mal conduite.

Le chasseur de rats lui en donne un avant goût. Puis voici la peine des portraits : un vivat prolongé pour les alliés, un cri d'horreur les Austro Boches et une salve d'applaudissements nos grands chefs du Premier. A chacun son lot, un aéro boche est salué à son tour, comme il convient par un éclat de rire et une vision d'Orient par une danse du Ventre

Et le rideau tombe sur le couplet patriotique au milieu d'une ovation générale ou les auteurs sont appelés à prendre part et invités ... à recommencer au plus tôt

Aussi n'ont ils pas perdu leur temps : la prochaine revue s'appellera "Jamais deux sans trois", la quatrième "Remettez nous cela, la cinquième ..... et la dernière " Les joies du Retour »

Le Grand Maître Cubé

La Boue des Tranchées

Froide, pénétrante, têtue,
La pluie, en averse ténue,
Sans trêve, tombe du ciel noir
Dans la tranchée en entonnoir.

La terre glaiseuse s'affaisse.
Les hommes, par la boue épaisse
Des pieds à la tête couverts,
Glissent dans les boyaux pervers.

Mais, ces soldats ont l'âme dure.
Leur bouche ignore le murmure,
Car cette boue, aux baisers froids
A leurs capotes agrippée,
En les parant comme des rois,
Dit la page de gloire écrite avec l'épée

S. Pérance

Fables approximatives

Von Bissing, général très ... porc épique
A fait massacrer femmes et enfants
Vieillards aussi, tous pauvres innocents,
Durant son règne en vaillante Belgique
Et pour cela le Kayser
Lui donna la Croix de Fer

— Morale —

"A tout Seigneur, tout honneur ! »

T. P.

× × ×

Un Boche, dans l'Artois avait fait Kamarade.
Il avait faim, très faim, était blanc comme un mort
Un poilu, brave coeur, s'approcha sans bravade
Gratifia le teuton de pain et de Roquefort

— Morale —

"La ration du Roquefort est toujours la meilleure

T. P.

Petite Correspondance — Une prime est réservée par la Direction de la Plèche à quiconque la mettra sur la piste de son collaborateur anonyme Jean le Ménétrier.

Algériana

Y à un mois, comme ça, le Coronel y vient à la tranchée et
ong dit, vec le Sourire :
– Demain, à la nuit, on s en ya au repos. Préparez vous.
Tapaloeil, çuila qui se fait la signalisation vec les yeux et les
oreilles y lui Sort au pére des Zouaves.
– Otso ! C est vrai, mon coronel qu on va se faire le gousto comme
les unbrugnés.
Et le Coronel que s a reçu un brevet de cagayous. y se lui répond :
– Un gousto mortel et tout !
– – – – – Le lendemain on se fait le compte au repos. A peine arrivé, Zac !
Alerte ! Personne y sort du cantonnement. Cinq jours apres on se prend
le train pour un endroit que je vas pas faire savoir à la Censure
pourquoi elle est trop curieuse. En s'arrivant à cet endroit le Colonel
y nous dit.
– Repos complet !
Le gousto on allait se faire quand, Zac ! encore alerte ! Personne y bouge des
cantonnements ! On reste comme ça deux ou trois jours. Puis le Coronel y dit encore :
– Repos total.
Heureux et tout on était quand Zac ! le soir même on dit : « Demain
matin on part pour . . . . . »
Arrivé dans a bled ou mancotoque on a pu trouver une boite de
camembert, les vers y se l'avaient mangé, le coronel y sort au rapport :
– A partir de demain grand repos !
On se préparait à faire le casuit quand un éclaireur monté (Allumé !
Allumé !) y s'apporte l'ordre :
– Le régiment est alerté !
Bravo ! On reste trois jours comme ça, et puis, on se croyait qu on allait
e pouvoir se reposer quand, Zac ! en route pour l avant !
and Tapaloeil y voit ça, vite y se réunit la Société des gazistes et y
s put une réunion mortelle au cours de laquelle l ordre du jour suivant
a envoyé au Coronel :
« Les membres de la Société " Le gaz antiasphyxiant " réunis sous
une meule de foin, demandent respectueusement au Coronel de remonter
leur tranchées. »
Comme le Coronel y faisait demander Tapaloeil, çui la y se lui répond
n se tant la bouche en chose de poule :
– Pas
n sur, mon Coronel, mieux vaut s envoyer les tranchées. Là, au moins
: est
vrai repos. »
Et pour moi, Tapaloeil, il a bigrement raison

TOMI-PANÇA

Correspondance du Poilu